

CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenæum.

1902-1903.

- Palastians, 6 février. High Priests of Mithras, 9 février. Mmes d'Obéron, 12 février. Omnes, 16 février. Adantéens, 17 février. Chevaliers de Momo, 19 février. Equipe de Protée, 23 février. Equipe Mystique de Comos, 24 février. Rex, 24 février.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Thermomètre de R. et L. CLAUDEL, Opticiens, No 121 rue Carondelet. Fahrenheit Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Amérique et Europe

Les affaires de l'Union Américaine politique, industrielle, commerciale, sciences et arts tiennent une place immense dans les préoccupations des esprits en Europe.

durant toute son existence, tant que les autres nations ont, pour leur malheur, connu le non-aggraver leurs divisions d'autrefois; c'est qu'elle a fait appel aux individualités les plus intelligentes, les plus énergiques, les plus aventureuses de toutes les nations; c'est que de ce mélange, incohérent en apparence, subime en réalité, de toutes les races, de toutes les aptitudes, de tous les génies, elle a su faire une seule patrie, un seul peuple, uni par les liens les plus étroits que l'on ait jamais pu imaginer et grand comme l'humanité dont il est sorti.

C'est ce qui explique le patriotisme étrange, grandiose qui anime les vrais Américains et leur fait opérer tant de miracles. A quel bon critiquer et jalousez les Etats Unis? Ils ne font que profiter très honnêtement de leurs avantages. L'omnipotence de l'Americanisme lui vient de son unité, comme la décadence est la source de la faiblesse des Etats du Vieux monde. Tant que les Européens ne comprendront pas cela, tant qu'ils resteront divisés, ils seront condamnés à un état inévitable et fatal d'infériorité.

La Cité des Conventions et L'AUDITORIUM.

Le mouvement qui entraîne vers la Nouvelle-Orléans les conventions de toute sorte, politiques, patriotiques, commerciales, industrielles, littéraires, artistiques, a accentué tous les jours davantage et prend des proportions auxquelles personne n'aurait songé, il y a une ou deux années à peine. A toutes les cités à qui nous avons déjà accordé l'hospitalité, on qui s'apprêtent à nous la demander dans un prochain avenir, il nous faut ajouter la convention de l'Association Economique Américaine qui, grâce à l'offre qui lui a été généreusement faite par le Dr Alderman de l'Université Tulane doit tenir parmi nous sa prochaine réunion. On sait que la "American Economic Association" est une des plus considérables qu'il y ait dans l'Union; elle compte parmi ses membres les plus grandes illustrations de la science, du commerce et de la bienfaisance. C'est également dans notre ville que doit se réunir bientôt

L'Association Historique Américaine dont plusieurs de nos plus éminents compatriotes font partie. Nous n'en finirions pas s'il nous fallait dresser ici la liste des conventions qui ont déjà été célébrées dans la Cité du Croissant et qui vont y siéger bientôt. Mais, pour offrir à toutes ces conventions, dont quelques unes comptent par milliers leurs membres, une hospitalité digne d'elles, il faut de la place, il faut au moins une salle aux proportions grandioses, où puissent se réunir et délibérer à l'aise et confortablement des centaines, des milliers d'hommes d'Etat, de savants et d'artistes. C'est là précisément ce qui manque à notre ville. Il lui faut un auditorium comme Chicago en possède un déjà grandiose et spacieux. Cette question, nous sommes heureux de l'annoncer, est désormais réglée. L'emplacement est choisi, les plans sont approuvés, adoptés et le commencement des travaux ne se feront pas attendre.

C'est notre maire, M. Paul Capdeville qui, le premier, en a conçu l'idée, qui l'a mise en avant, qui l'a propagée, popularisée, et l'honneur de la paternité lui en revient très justement. Un instant on a pu craindre que l'affaire ne traînât en longueur et qu'on ne laissât aux étrangers fatigués d'attendre, le temps de prendre une autre route. Il n'en a rien été. L'autorité municipale était là toujours debout, toujours aux aguets, et ne permettant pas que l'on perdît une seule minute en discussions oiseuses, en calculs maladroits et ruineux. Le comité chargé de la direction de l'entreprise s'est mis rapidement à l'œuvre.

Les entrepreneurs vont être appelés, s'ils ne le sont déjà, à faire leurs soumissions, conformément aux plans tracés et aux dépenses prévues. Plus aucun obstacle ne s'oppose à la mise à exécution du projet. Bientôt les conventions pourront nous arriver; elles trouveront parmi nous l'hospitalité à laquelle elles ont droit et que nous serons à même de leur donner, large et généreuse, comme nous la leur avons promise. Dès maintenant, on peut dire hautement que la Nouvelle-Orléans est bien réellement la cité des conventions.

UN SCANDALE A LA COUR DE SAXE.

Le "Journal de Dresde", organe semi-officiel, a publié ces jours-ci la note suivante qui a provoqué une vive émotion: Son Altesse Royale la princesse héritière, dans un état de surexcitation malade, a quitté Salzbourg, dans la nuit du 11 au 12 décembre, pour se rendre à l'étranger, en rompant toutes relations avec sa famille. A la suite de ce fait, la cour royale a projeté toutes les fêtes prévues pour la saison d'hiver. La réception de Noël n'aura pas lieu non plus. C'est le dénouement d'une pénible situation, analogue à celle de la princesse de Hesse, repudiée l'an dernier, et de la princesse de Cobourg. On s'en entretenait à mots couverts dans les milieux de la cour. Voici quelques détails qui complètent la vérité officielle telle que l'annonce, plusieurs jours après l'événement, le "Journal de Dresde". La princesse royale de Saxe,

de naissance archiduchesse d'Autriche, se trouvait malade. Depuis longtemps il y avait dissonance entre les deux époux. La princesse aurait entre autres griefs, allégués les relations de son mari avec une artiste du théâtre de la cour. Dans le public on parlait de scènes de ménage et même, ce qui est très probablement une exagération, de mauvais traitements que la princesse aurait essuyés de la part du prince royal. Quoi qu'il en soit, il paraît certain qu'elle avait prié à plusieurs reprises son père, le grand duc Ferdinand de Toscane, d'intervenir auprès du prince de Saxe et d'obtenir sa séparation. Ce sont les refus de sa famille, et non la morbide surexcitation mentale dont parle la version officielle, qui l'ont amenée à prendre la résolution qui échoie aujourd'hui.

Le prince royal de Saxe et la princesse étaient en visite à Salzbourg depuis le commencement de décembre chez le grand duc Ferdinand. Récemment le prince, qui chassait dans les montagnes, s'était démis la pied, et il gardait le lit au château de Salzbourg. La princesse a mis à profit cette circonstance qui lui donnait plus de liberté de mouvement. Dans la nuit du 11 au 12 décembre, elle s'est levée, a sorti subrepticement du château, a quitté la ville et a passé la frontière de Suisse. Une lettre qu'elle écrivit à son père faisait part de son irrévocable résolution. La personne qu'elle a été rejoindre et avec laquelle elle a passé un ou deux jours à Genève, serait, dit-on, un professeur de français. Tous deux auraient l'intention de se fixer à Paris.

On s'est demandé comment la princesse avait pu sortir du château sans attirer l'attention de personnel domestique et du poste de garde. Le point n'est pas encore éclairci. Le bruit s'accrédite qu'elle aurait été aidée par son propre frère, l'archiduc Joseph Ferdinand. Or lui-ci aurait même accompagné dans sa fuite, à ce qu'on prétend, mais ce bruit veut être confirmé. L'archiduc est capitaine au 1er régiment de chasseurs tyroliens; son départ serait une grave faute militaire.

Dès qu'on a pu trouver la trace de la princesse Louise Antoinette, on a fait l'impossible pour la décider à revenir avant que l'affaire s'ébruitât. C'est seulement quand tout espoir de la ramener a été perdu qu'a été publiée la note officielle que nous avons donnée. Les journaux allemands se bornent à la reproduire sans commentaires et sans explications. Quelques uns seulement ajoutent de brefs détails sur ce qu'ils appellent un coup de tête.

La princesse Louise Antoinette Marie est née le 2 septembre 1870. Elle est fille de l'archiduc Ferdinand de Toscane et de sa seconde femme, la princesse de Bourbon Parme. Elle a épousé, le 21 novembre 1891, le prince Frédéric-Auguste (né en 1865), actuellement héritier de la couronne de Saxe et commandant du 12e corps d'armée. De ce mariage sont nés cinq enfants: trois fils: G.-org (1893), Frédéric-Christian (1893), Ernest-Henri (1896), et deux filles: Marguerite (1900) et Marie-Alix (1901). La princesse fugitive est dans une situation intéressante; on annonçait déjà ses couches pour le mois de mai. La maison royale de Saxe étant catholique ne pourra pas recourir au divorce. La résolution de la princesse crée donc une situation qui paraît sans issue.

NÉE, A L'OPERA, Donne sa fête annuelle.

Tableaux féeriques et bal brillant.

Le Royaume des Lis.

Mlle Corinne Marques, reine.

Mlles Nathalie Friedrichs, Anita Steig, Odile Klippen-trick, Gertha Drott et Aurora Garley, demoiselles d'honneur.

Carpe diem, disait Horace; carpe noctem, dit Kéréd, le dieu marin qui n'a pas d'âge puisqu'il ne vieillit pas. Il a vécu jusqu'à nos jours, et vivra longtemps encore pour le plus grand amusement des habitants de la bonne Cité de Croissant.

Après s'être montré sous les traits les plus divers, depuis des années qu'il nous revient à la veille de jours gras, hier soir, Kéréd se manifesta sous la forme gracieuse de Lis, cette fleur symbolisant la candeur, l'innocence, la pureté. Ce vieux farceur, il fallait le voir hier soir, quittant son humide demeure pour pénétrer dans le domaine des Humains, des "Humains" plains, sur ce n'est que sur celles-ci qu'il a daigné jeter ses regards; et loin de nous la pensée de l'ouïr blâmer; nous en sommes fiers au contraire.

Avant de se livrer à son ritage, Néré a consacré quelques instants à son royaume qu'il avait puuplé de Lis; quand on est dieu, n'a-t-on pas tous les pouvoirs? C'est sur un bouquet de Lis que s'est levé le rideau à neuf heures; et le premier tableau nous a fait admirer la Reine des Lis parée de ses fleurs sur un char d'une étrange splendeur tiré par des papillons, et entrant dans le Royaume des Lis où l'attendait Néré. Le rideau s'est abaissé pour se relever bientôt d'après et nous montrer Néré au fond de la scène, recevant sur son trône dans le palais de la Fantaisie, tout d'est il lui permit même d'inviter à sa table, les hommes de son fils Lis et Lisette.

Après avoir fait plusieurs tours de la scène, décrivant les figures les plus variées, Néré, aux yeux, sans doute, de glisser quelque compliment à l'endroit de celle sur laquelle il avait jeté son vol dans la myriade de jolies femmes qui enchaînaient ses regards, a donné l'ordre qu'on lui amenât celle-ci. D'autres Lis aussi débattant avec leur dieu, à flûter en tanguant avec de célestes notes musicales, et se montrant pas de hardies, avaient enfilé quelques boutons de roses dans l'admirable corbeille, et venaient présenter pièce autour de Néré. C'est alors qu'a commencé le bal. Rien de si doucement que l'idée de l'originalité et de la magnificence de spectacle. Un à distance de ces centaines de toilettes faibles et égarées se trouvant, s'entrechoquant et faisant ressortir l'uniforme blanc-chaude des Lis de l'Opéra; on se demandait d'où venait ce spectacle émerveillement des "tois"; associée comme seule peut en concevoir une divinité. Et quand est venue l'heure pour Néré de remettre à l'Opéra, sur un coup de sifflet Lis et Lisette ont disparu mystérieusement chantant: Oui, c'est assez de bonheur sur la terre...

Le rideau se baissa et nous montrant offert par Néré et les demoiselles d'honneur avaient au bras droit des sébastes. Avant de se lancer dans le tourbillon de la danse, les masques ont décrit dans une marche exécutée avec beaucoup de précision la lettre L.

Bal charmant, animé, qui comptera un nombre de plus brillants de la saison. Mlle Martha Gasquet, reine, et

Mlles Amélie Claiborne et Julia Tibe, demoiselles d'honneur, représentaient la cour de l'as de trèfle.

Le comité de réception comprenait les messieurs suivants: Paul Waddell, président; Armand Capdeville, R. K. Barrow, S. F. Henslip, Denis Lanax, Stephen Voorhis, Geo. Ferrier stot, M. E. Briere, Chas Rainey, T. J. Henderson, F. E. Dunbar stot, W. G. Seymour, Dr Eph. Friedrichs, Dr P. Larrs, Major T. E. Davis, P. J. Stouss, Juge Geo. H. Théard, J. G. Pepper, E. Savilla.

DE TOUT UN PEU.

Espagne.

On nous écrit de la Corogne: Le bandit Mamed Casanova, un véritable Musolino galicien, vient d'être arrêté après des poursuites qui duraient depuis plus d'un an.

Une première fois arrêté avec cinq complices pour vol avec effraction chez le curé de Graman (Le Sor, dans le département de la Corogne, et pour assassinat de la servante du curé, il avait réussi à s'enfuir de la prison d'Ortigueira, et depuis lors il avait trouvé un asile impugnable dans les monts sauvages de la haute vallée du Sor. Toutes les forces de gendarmerie de la province avaient été mises à sa poursuite. Grâce à sa parfaite connaissance des lieux, et à sa force peu commune, il avait toujours échappé à deux reprises un des gendarmes qui le surveillaient de près. Les paysans, terrorisés, lui fournissaient des vivres et le renseignaient sur les mouvements de la gendarmerie. Samedi soir, il s'était invité à dîner chez un caré des environs, mais celui-ci a prévenu la garde civile qui a préparé une embuscade et, avec l'aide de deux paysans, Casanova a été arrêté; il a fait une résistance désespérée et se trouve grièvement blessé. On l'a transporté à la prison d'Ortigueira; il passera en jugement dès qu'il sera remis de ses blessures.

C'est le premier de "Lucie de Lammermoor" dont l'interprétation est confiée à Mlle Courtenay et MM. Jérôme, Mezi, Paz et Douss. Nous désirons rappeler à nos lecteurs que c'est demain soir qu'aura lieu la représentation de gala au bénéfice de l'Ecole et des pauvres de l'Union Française. Nous l'avons déjà annoncé, le spectacle sera composé de "La Traviata", du Ballet de la Poupée et d'un intermède musical auquel prendront part Mmes Courtenay et Guichard et MM. Bourmann et Mezi qui ont offert à l'Union Française leur gracieux concours. Jeudi soir, "Cendrillon". Vendredi soir, "La Favorite" sera chanté au bénéfice de M. Jérôme, premier ténor. Samedi soir, première de "Rigoletto".

BELGIQUE.

L'agence Havas, tout en confirmant l'information donnée par le "Bien Public" de Gand sur une concession que la Belgique obtiendrait en Chine, dit que cette concession n'a pas l'importance qu'on veut bien lui attribuer. Il s'agit en réalité de l'entrée à la Belgique d'un "secteur" c'est-à-dire d'un quartier réservé aux nationaux belges, comme on obtient en France, l'Angleterre et l'Allemagne. Les négociations se poursuivent très activement et on peut espérer qu'elles aboutiront à l'époque de la réouverture de la session parlementaire en tous cas dans les premiers mois de l'année prochaine.

Le ministre des affaires étrangères, répondant à une question de la section centrale chargée d'examiner le budget de son département, a fait à ce sujet cette déclaration: "Les dispositions destinées à réaliser le "settlement" de Belgique en Chine ne sont pas encore définitivement arrêtées. Il entre dans les intentions du gouvernement de saisir la Chambre belge des mesures qui seront prises à cet égard.

Ce qui est complètement faux, c'est qu'une expédition doive quitter la Belgique dans quelques semaines à destination de la Chine.

Officier de la Légion d'Honneur.

Paris, France, 12 janvier.—Parmi les Américains honorés par le gouvernement français à l'occasion du jour de l'an se trouve le docteur de Roaldès, de la Nouvelle-Orléans, qui est promu au rang d'Officier de la Légion d'Honneur.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA.

Il n'y avait pas aux deux représentations d'hier, le monde que nous espérons y voir. Pourtant, la direction fait tout en son pouvoir pour plaire au public et elle est digne d'encouragement.

A la manière l'œuvre admirable de Gounod, "Roméo et Juliette" a été très bien chantée par Mlles Courtenay et Ricordeau et M. De-maunoy, Bouxmann, Dons, Paz et Sainprey. Hier soir, la troupe d'opéra n'est surpassée dans "Orphée aux Enfers" et le spectacle qu'elle nous a donné a été satisfaisant les plus exigeants. L'œuvre d'Offenbach est très vieille et, afin de lui donner nouvelle vie et de lui enlever ses rides, le théâtre de la Galette de Paris en a représenté une nouvelle version qu'il a montée avec une mise en scène supérieure et des ballets nouveaux. Le directeur de notre scène a permis à M. Courtenay de se produire en montant "Orphée aux Enfers" comme à Paris, avec luxe et sans regarder à la dépense, et au point de vue artistique, ses efforts ont été couronnés de succès. C'est pour cela qu'il est à regretter que toutes les places de la salle n'aient pas été occupées hier soir. Quant à l'interprétation de l'opéra, elle a été très brillante, et nous remercions nos plus sincères félicitations. C'est le premier de "Lucie de Lammermoor" dont l'interprétation est confiée à Mlle Courtenay et MM. Jérôme, Mezi, Paz et Douss.

Nous désirons rappeler à nos lecteurs que c'est demain soir qu'aura lieu la représentation de gala au bénéfice de l'Ecole et des pauvres de l'Union Française. Nous l'avons déjà annoncé, le spectacle sera composé de "La Traviata", du Ballet de la Poupée et d'un intermède musical auquel prendront part Mmes Courtenay et Guichard et MM. Bourmann et Mezi qui ont offert à l'Union Française leur gracieux concours. Jeudi soir, "Cendrillon". Vendredi soir, "La Favorite" sera chanté au bénéfice de M. Jérôme, premier ténor. Samedi soir, première de "Rigoletto".

BELGIQUE.

L'agence Havas, tout en confirmant l'information donnée par le "Bien Public" de Gand sur une concession que la Belgique obtiendrait en Chine, dit que cette concession n'a pas l'importance qu'on veut bien lui attribuer. Il s'agit en réalité de l'entrée à la Belgique d'un "secteur" c'est-à-dire d'un quartier réservé aux nationaux belges, comme on obtient en France, l'Angleterre et l'Allemagne. Les négociations se poursuivent très activement et on peut espérer qu'elles aboutiront à l'époque de la réouverture de la session parlementaire en tous cas dans les premiers mois de l'année prochaine.

Le ministre des affaires étrangères, répondant à une question de la section centrale chargée d'examiner le budget de son département, a fait à ce sujet cette déclaration: "Les dispositions destinées à réaliser le "settlement" de Belgique en Chine ne sont pas encore définitivement arrêtées. Il entre dans les intentions du gouvernement de saisir la Chambre belge des mesures qui seront prises à cet égard.

Ce qui est complètement faux, c'est qu'une expédition doive quitter la Belgique dans quelques semaines à destination de la Chine.

Feuilleton

L'abeille de la N. O.

No. 81. Commencé le 15 octobre 1902

DETTE SACRÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

QUATRIÈME PARTIE

Cœurs Fidèles.

L'ENTREVUE.

Suite.

C'était suffisant pour aujourd'hui.

d'hui. Il avait fait preuve déjà de beaucoup de hardiesse. Il croyait même la veille qu'il n'oserait jamais tenter cette démarche.

Il s'éclaircit: — Au revoir, Geneviève, et excusez-moi de vous avoir parlé comme je l'ai fait... Ces paroles, peut-être n'aurais-je pas dû les prononcer... Mais elles sont montées de mon cœur... mes lèvres... Elle dit: — Je ne vous en garde pas rancune. — Alors vous réfléchirez? — Oui... je vous le répète... bientôt... je vous donnerai réponse... Peut-être... cette réponse sera-t-elle telle que vous la désirez.

A son tour elle s'était levée. Une pâleur extrême couvrait son visage. Pour ne pas tomber, elle se cramponnait à l'appui d'un meuble. Les cernures de ses yeux semblaient s'agrandir encore. Les paupières battaient de plus en plus vite, et sur les lèvres décolorées un sourire contrainait errait.

Mais, voyant que le visiteur se disposait déjà à repartir, Fernand accourait. — Au revoir, monsieur Philippe. — Au revoir, mon enfant. Le garçonnet sautait au cou

du régisseur, qui l'enlevait dans ses bras et lui déposait sur les joues deux baisers honores. Il ajouta doucement, à l'adresse de la jeune fille: — Vous savez que le cher petit et moi nous ne pouvons faire que deux excellents amis. — Oui, balbutia-t-elle faiblement.

Bessières avançait la main. Elle fut obligée de tendre la sienne. Il la prit et la garda quelques instants... Cette main était glacée. Mais la jeune femme fut un dernier sourire dont il ne remarqua pas l'expression profondément douloureuse.

Il était près de la porte. Avant de disparaître il se retourna. Fernand cria: — Quand marraine viendra au château, on ira encore vous voir. Le jeune régisseur approuva de la tête. Lorsqu'il eut disparu, Geneviève retomba sur la chaise qu'elle avait quittée tout à l'heure.

Sa poitrine se soulevait et s'abaissait précipitamment. La jeune fille était devenue livide. Ses paupières semblaient se bruyiller, éclairées par un feu étrange. Elle suffoquait. Sa main se porta à son corsage, le dégrafa. Durant quelques secondes elle demeura ainsi... les yeux dil-

tés... sans souffle... comme si elle allait mourir. Tout à coup, elle se prit la tête entre les mains et avec un sanglot étouffé, elle murmura: — Oh! pitié, mon Dieu! Puis terrifiée: — Je ne pourrai jamais... jamais... Quelques jours plus tard, un après-midi, tante Noémie apparut à la porte du château. Elle était venue à pied, sans prévenir personne, selon son habitude.

Elle avait dû suivre des chemins détournés par la pluie qui, à cette époque de l'année, tombait en rafales torrentielles. Vite, elle avait gagné la chambre qui lui était destinée, puis, ayant changé de vêtement, elle s'était rendue chez sa nièce. Elle avait trouvé celle-ci le visage plus décomposé, la mine plus défaite qu'elle n'était.

Elle s'en était aussitôt inquiétée. — Qu'as-tu donc, Geneviève? — Pourquoi cette question, tante? — Parce que je te trouve un air étrange... Tu es pâle... On dirait que tu es souffrante! — Tante, quelle supposition! — Oh!... Oh!... C'est en vain que tu protestes... Tu n'es pas à ton aplomb... Tu as le visage creusé... les yeux brûlants de fièvre. — Et comme Geneviève détour-

nait le regard, n'osant soutenir celui de la vieille fille: — Hum... hum... avait malgré tout doucement celle-ci entre ses dents, il doit s'être passé quelque chose au château... Il y a quinze jours, ma nièce me recommandait à prendre des couleurs et la voici aujourd'hui plus abattue que jamais. Mais la petite Fernand se jetant à son cou, elle fut arrachée à ses pensées. — Pas pour longtemps, d'ailleurs.

Car dès que le garçonnet se fut éloigné en soufflant dans une magnifique trompette achetée par la vieille demoiselle, celle-ci interrogeait: — Tu as des nouvelles à m'apprendre, Geneviève? — Moi... aucune... ma bonne tante. — Et... Philippe... Bessières? La jeune mère baissa la tête, et toute tremblante, comme honteuse, semblait avoir conscience d'une faute commise par elle: — Je n'ai pas encore pris de résolution. — Pourtant... il le fait, mon enfant. — Oh! tante... pourquoi me presser! — Pourquoi? Mais parce que M. Bessières ne peut cependant pas attendre toujours. — C'est déjà bien beau de sa part... la patience dont il ne s'est jamais départi.

"Il n'y a guère d'hommes, je t'assure, qui agiraient avec autant de délicatesse!" — "Il y a quinze jours tu paraissais décidée." — "Songe que pour toi, peut-être est-ce le bonheur enfin reconquis. Songe que Fernand n'a pas de père, le pauvre enfant... qu'il n'en aura un que si tu consens à le lui donner." Geneviève avait pris place sur un fauteuil. Elle semblait accablée... Sa tête se renversait en arrière sur le dossier.

Ah! c'en était trop. Le martyre qu'elle endurait la tuait... Si elle n'avait pas eu Fernand, comme elle eût souhaité mourir... quitter un monde où la voie que le Destin avait tracé devant elle était si douloureuse! — Moi... aucune... ma bonne tante. — Et... Philippe... Bessières? La jeune mère baissa la tête, et toute tremblante, comme honteuse, semblait avoir conscience d'une faute commise par elle: — Je n'ai pas encore pris de résolution. — Pourtant... il le fait, mon enfant. — Oh! tante... pourquoi me presser! — Pourquoi? Mais parce que M. Bessières ne peut cependant pas attendre toujours. — C'est déjà bien beau de sa part... la patience dont il ne s'est jamais départi.

Des cauchemars affreux peuplaient ses nuits, ne lui laissant presque pas de repos. Instants elle sentait la fièvre la guetter... Il lui semblait que des griffes se posaient sur son cerveau et qu'elles s'enfonçaient profondément. Tante Noémie observait sa nièce. Les sourcils de la vieille fille s'étaient froncés... Son visage dénotait une vive inquiétude. Geneviève voulait parler.

Mais les mots expiraient à ses lèvres... Seul un sanglot creva dans sa gorge. La peur de l'ancien commandant se précipitait: — Ah!... Je n'avais bien... Tu ne voulais pas me dire... Voyons... qu'y a-t-il, ma chérie? Parle... Tu n'as donc plus confiance en moi. La jeune mère demeura un instant sans répondre. Ses paupières étaient closes comme si elle eût perdu connaissance.

Elle se remit pourtant bientôt. Fernand était accouru et, tout effrayé, il pleurait. Geneviève rouvrit les yeux. Elle promena autour d'elle un regard effaré. — Qu'ai-je donc en? demanda-t-elle? Mais bientôt la notion de la réalité lui revint. — Ah oui... tante Noémie... je me rappelle... Ne t'alarme